

Octobre 2005, lors de recherches internet sur l'art des Haïdas, j'aperçois dans les réponses de mon navigateur : « Haïda Gwaiï...fiPAU...Pau ». Qu'est ce que c'est ? Des peuples autochtones du monde entier vont venir à Pau ! Je n'en reviens pas de la surprise. Quelle joie !

Neuf mois plus tard, le Parc et le Palais Beaumont voient naître l'évènement. Du premier au dernier jour, je découvre, écoute, dialogue et échange avec les représentants de ces peuples, ainsi qu'avec des personnes venues comme moi pour la rencontre.

Ici, il n'y a pas de choc culturel. C'est plutôt l'inverse. La douceur des rapports, les sourires et les échanges me laissent à penser que les kilomètres n'ont parfois plus d'importance. Le partage culturel et le nombre des points communs entre eux sont impressionnants.

Une discussion en espagnol entre deux guérisseurs, Thaayrohyadi, d'origine Olmèque-Toltèque et un chef spirituel, descendant, selon lui, d'anciens rois de l'île de Pâques.

Le Rapa Nui, grand et d'un charisme impressionnant, dit à l'Olmèque, petit et d'une grande douceur :

« Ma conque (l'instrument de musique) est plus grosse que la tienne ! » Très fier de lui.

Thaayrohyadi sourit sans rien dire en le voyant souffler dedans. Le son est puissant. Le chaman Rapa Nui se ravise en souriant, complice :

« La mienne est plus grosse, mais la tienne sonne bien mieux ! »

Sur ce, ils se mettent à rire ensemble.

Les jours passent et j'assiste à bien d'autres échanges semblables. Nos invités semblent parler la même langue et j'y vois une grande fraternité, un profond respect qui les anime. « Anime » : La racine commune, est l'animisme. Les valeurs, la philosophie de vie qui en découlent et la lutte pour leur survie me paraissent être des liens importants entre eux.

Solidaires durant toute la manifestation, ils collaborent pour exprimer leurs nécessités et nous interpellent sur l'urgence de préserver notre environnement ou sur les dégâts de l'impérialisme économique. Durant les conférences, les porte-paroles témoignent, dressent des constats et proposent des solutions. Pas de reproche, mais une demande de collaboration avec ceux qu'ils nomment avec une grande bienveillance : « Petits frères ». En gardiens de la terre, ils rappellent avec persévérance que c'est pour nous tous une question de survie.

Il se dégage une telle énergie positive, constructive et bienveillante que travailler aux changements paraît possible .

« Marche ta parole » dit un précepte Toltèque. Peut-être est-ce aussi simple que cela ?

Les Kogis, lorsqu'on leur demande leurs lois, donnent juste un principe de leur société : Aider les autres.

C'est l'énergie mise en œuvre par l'assemblée pour relever le Totem, tous peuples confondus, qui pourra relever le monde.

Delphine Coras